



Vie lumineuse

Avec la Drôme provençale pour toile de fond, une maison moderniste offre des bonheurs simples et le meilleur des dépaysements. C'est ici que Pauline Chardin et son mari François Guillaume ont élu domicile pour une vie au plus proche de la nature.

Texte : Tina Hom/Livingagency – Photographies et stylisme : Pauline Chardin



Sur l'îlot de cuisine en béton ciré, petits paniers japonais et arbuste de la garrigue posé sur un bol d'Indonésie. Ci-dessous, dans la partie lecture du salon, adossés à un tissu ancien indien, deux fauteuils tchèques des années 1950/1960 sont posés sur un tapis turc. À leur côté, la colonne en bois est une ancienne vis de pressoir. Près de la fenêtre, lampe en terracotta vintage, tabouret en bois de Roumanie réalisé par le sculpteur Teo Barsan.



Partir. Quitter le chaos urbain et recommencer à vivre, au soleil des paysages provençaux, tel était le projet de Pauline, directrice artistique et fondatrice de *thevoyageur.net* et de son mari François, photographe. Afin de donner corps à leur envie d'espace, de lumière, d'horizon, de proximité avec la nature, les créatifs décident de mettre cap au sud, du côté de Grignan, en lisière du parc naturel des Baronnies provençales, une région que Pauline affectionne depuis son enfance où ils tombent sous le charme d'un terrain en pente à défricher. « La grande

ville n'était plus pour moi synonyme de liberté et de possibilités, mais plutôt d'une logique de vie à bride abattue dont je n'arrivais pas à m'extraire. Je rêvais d'espace, de temps, de lumière, et aussi d'utiliser mon énergie créative pour un projet qui serait le mien, de construire quelque chose de concret. Le choix de la Drôme s'est imposé pour plusieurs raisons. Je voulais absolument quitter Paris pour le soleil, mais sans trop m'éloigner en train de la capitale. Je recherchais la proximité avec la nature et une région peu construite. C'est aussi un endroit où j'étais souvent allée en vacances enfant. Mes



Cuisine en contreplaqué okoumé dessinée par Pauline et réalisée par un menuisier. Au-dessus de l'îlot central, suspensions en laiton non traité d'Alvar Aalto.



Sur les étagères de la cuisine, mix de céramiques anciennes et contemporaines japonaises.

de terrasse, avec une pièce à vivre au centre, les chambres au sud, un grand couloir qui offre une perspective sur les monts d'Ardèche, et à l'opposé leur bureau. « Nous avons eu beaucoup de mal à faire accepter une architecture contemporaine en milieu rural. En outre, nous pensions avoir imaginé une bâtisse très simple à construire, mais sa conception n'a pas été évidente du tout, notamment à cause des challenges techniques posés par une maison sur pilotis sur un terrain très accidenté. La maison a nécessité l'intervention d'entreprises spécialisées dans la construction industrielle. La charpente métallique est posée sur des pilotis qui atteignent 9 mètres de hauteur à certains endroits. Par contre, les chaînes de pluie que nous avons préférées à des descentes d'eaux pluviales classiques pour leur esthétique sont l'aménagement qui a été le plus facile à mettre en place. Nous avons vu ces chaînes au Sri Lanka et au Japon et rêvions de pouvoir en avoir ! Nous avons finalement trouvé une entreprise en France qui les fabriquait pour les normes françaises, et notre couvreur a accepté de les installer, un miracle ! » explique Pauline.

parents en parlaient depuis des dizaines d'années comme d'une "terre promise". J'étais aussi séduite par l'abondance des producteurs et des excellents produits, par la proximité avec la montagne, la mer », explique Pauline.

S'ancrer avec la nature

Le concept de la maison est ainsi dicté par le paysage et la géographie du terrain : une parcelle très pentue et accidentée, couverte de pins et de chênes verts, où affleure la roche locale, le safre. Très influencé par la structure des maisons californiennes de l'après-guerre, les

célèbres case study houses, le couple aime beaucoup l'idée d'une maison sur pilotis, en charpente métallique qui, vue d'en haut, se fond dans la nature avoisinante. Côté influences, ils citent également le modernisme tropical de Geoffrey Bawa et du Studio Mumbai, l'architecture traditionnelle japonaise et sri lankaise... Le couple souhaite une maison cartésienne dans sa structure. Une silhouette très simple (imaginée main dans la main avec l'architecte Caroline Barrès-Coquet), cohérente avec la topographie, d'une surface de 150 mètres carrés et 60 mètres carrés



La présence du bois a été un élément indispensable au projet, pour réchauffer l'espace. Les armoires, dessinées par Pauline, ont été fabriquées en contreplaqué d'okoumé. Sol en béton ciré, baies vitrées en aluminium anodisé Wicon, tables et chaises danoises, et suspension des années 1950 de George Nelson.

Entourée de nature, la maison a été conçue avec une structure en charpente métallique sur pilotis (pour s'adapter aux reliefs du terrain, limiter le terrassement et donner l'impression que la maison flotte sur le paysage), et avec des murs enduits à la chaux. La balustrade en ipé est inspirée des mesures d'une paroi Koshino vue au Japon.





Ci-contre, vase japonais ancien et immortelles cueillies dans le jardin. Ci-dessous, le bureau de la chambre d'amis baignée de lumière, avec une chaise vintage et un tapis turc ancien. À droite, dans la chambre du couple, dessus-de-lit fait à partir d'un kimono ancien et murs peints à la chaux.

Dans la chambre du couple, banquette en teck et tressage réalisé par Pauline, plaid Le Monde Sauvage, commode et lit Muji.



À la recherche de la lumière

« J'ai toujours rêvé d'un porche à l'américaine. Au début, je ne pensais qu'à l'esthétique, jusqu'à ce que j'en fasse l'expérience au Sri Lanka et au Japon. Il apporte le meilleur des deux mondes : pouvoir être complètement à l'extérieur, mais avec le confort de l'intérieur. On a d'ailleurs découvert un autre énorme avantage : en fonction de l'angle d'incidence du soleil sur la véranda, qui varie selon la saison, le soleil pénètre dans la maison en hiver

et fournit une chaleur gratuite et une lumière merveilleuse ; en été, la véranda grâce à ses pare-soleil protège à son tour la maison du fort rayonnement et nous permet ainsi de nous passer de volets, explique Pauline. La proximité avec la nature donne un ancrage surprenant. Les sentiments que ça génère sont finalement assez simples, mais non moins précieux : la liberté, l'indépendance, le calme. Et comment ne pas parler de la profusion de lumière ? Elle est abondante ici, grâce à l'architecture de la maison et grâce au

“La proximité avec la nature donne un ancrage surprenant. Les sentiments que ça génère sont finalement assez simples mais précieux : la liberté, l'indépendance, le calme.”

Le béton ciré au sol est le même dehors et dedans. Les murs intérieurs et extérieurs sont en chaux et les habillages en bois sont les mêmes dans toute la maison. L'avancée de toit protège du soleil d'été mais laisse entrer celui d'hiver et permet cette vie entre intérieur et extérieur.



climat, bien sûr. C'est sans conteste le plus grand luxe de cette nouvelle vie, et la première chose qui me ravit quand je retrouve la maison après avoir passé du temps ailleurs », ajoute-t-elle.

Matériaux chaleureux et naturels

Pour le couple, la structure est contemporaine mais les matériaux doivent être chaleureux et naturels. « J'apprécie les maisons modernistes anciennes où l'innovation côtoie l'artisanat et où tout s'est patiné avec les années. Je n'ai donc pas recherché l'idée de perfection ou "d'inaltérable", mais plutôt des surfaces qui vont évoluer avec le temps. La palette se devait aussi d'être assez simple, pour apporter une fluidité entre les espaces et donner un sentiment de sérénité par l'unité. Le béton ciré au sol couleur sable est le même dehors et dedans et s'accorde à la couleur de la roche. Les murs intérieurs et extérieurs sont enduits à la chaux et les habillages en bois sont les mêmes dans toute la maison », explique Pauline. C'est un cadeau d'avoir de grandes fenêtres : elles encadrent le paysage vivant, comme un tableau, mais qui se transforme au fil des saisons »,

confie François. La maison a été pensée avec beaucoup d'éléments fonctionnels de rangement sur-mesure et intégrés au moment de l'emménagement. Tous ces éléments sont la base de l'aménagement intérieur de la maison. À cela est venu s'entremêler un décor aux influences plurielles, allant du mobilier vintage chiné aux puces de la Riviera ligurienne aux souvenirs de voyage, beaucoup

de céramiques japonaises, le tout réchauffé de textiles colorés. Lié à cet environnement apaisant, ce repaire d'esthètes est l'essence de ce que doit être une maison à quelque époque qu'on la construise : une poésie, un apaisement de l'esprit, un éloge au bien-être.

*paulinechardin.com
thevoyageur.net*

Liberté créative

Mobilier en noyer, céramiques traditionnelles japonaises et touches de laiton pour écrin chaleureux en pleine nature.

Par Eva Batlogg



1/ Iconique Fredericia, chaise J39 Mogensén, en chêne huilé et tressage en corde naturelle, 789 €. **2/ Naturelle** La Cerise sur le Gâteau, housse de couette Céleste, en coton biologique, 95 €. **3/ Incontournable** Honoré, tabouret Carlo XL, en bois et tissage en corde, 250 €. **4/ Maxi-confort** Autumn Sonata, serviette de bain Ester, en coton, 78 €. **5/ Wabi-sabi** La Trésorerie, grand bol ramen, en grès, 16,80 €. **6/ Traditionnel** La Trésorerie, bol matcha, en grès, 14,50 €. **7/ Légère** Menu, suspension Hashira, en tissu, 750 € chez *Ambiente Direct*. **8/ Intemporel** Tweedmill, plaid, en laine recyclée et laine vierge, 69 €. **9/ Sculpturale** Gabrielle Paris, table basse, en chêne effet noyer, 1 100 €. **10/ Éclatant** Kave Home, vase Catherine, en métal doré, 16,99 €. **11/ Unique** Grès, lampe en terre cuite et abat-jour en pure laine, 360 €.